



FLAMENCO FLAMENCO

a film by **CARLOS SAURA**

**document
à consulter
sur place** 2011





**Cette compilation de textes a été réalisée par l'équipe
documentation de LA MAISON DE L'IMAGE à Aubenas
à l'occasion des RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE 2011**

FLAMENCO FLAMENCO

a film by CARLOS SAURA

en avant pre-
mière aux
Rencontres

- Documentaire
- Date de sortie : 14 décembre 2011

Réalisé par : Carlos Saura

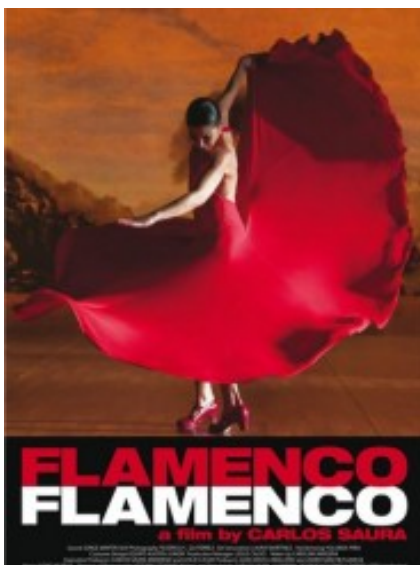
Avec : Agujeta , Chocolate ,
Joaquin CORTES ...

- Durée : 1h30min

- Pays de production : **Espagne**

Titre original : Flamenco, flamenco

Synopsis : Il y a quatorze ans se tournait Flamenco, un film dont la narration tournait autour des chants, des danses et de la musique de cet art magnifique. Avec l'expérience et la sagesse acquises au fil des années et ayant pu réunir une partie de l'équipe qui avait participé à ce premier film, Carlos Saura nous entraîne dans un tourbillon endiablé autour des talents actuels de cet art d'une incomparable beauté. **Le flamenco tel qu'il est, sans artifice, sans décor, sans manipulations.**



Flamenco, flamenco : Carlos Saura entre dans la danse



PHOTO: Robert Skinner, La Presse

Quinze ans après avoir tourné *Flamenco*, film consacré à ce genre musical et à cette danse propres à l'Espagne, le cinéaste Carlos Saura revisite le même thème avec *Flamenco, flamenco* présenté au FFM. Pourquoi? Parce que la danse a évolué et les techniques cinématographiques aussi. Rencontre avec un homme de métier qui n'a pas peur de se renouveler.

La conversation dure depuis un bon moment lorsque Carlos Saura ouvre un grand cahier posé devant lui, sur une table.

«Ça, c'est le scénario du film, dit-il en feuilletant les pages avec un plaisir évident. Avec l'ensemble des scènes que je dessine durant le tournage.»

Ce cahier renvoie à la structure, aux idées maîtresses qui ont mené à la réalisation de *Flamenco, flamenco*, son plus récent film qu'il est venu présenter en première mondiale dans le cadre du Festival des films du monde.

Signe que le réalisateur a régulièrement potassé dans son cahier entre deux prises, ces pages un peu fripées sont faites de courts textes et d'images, trois par pages, griffonnées à la hâte. Quelques coups de crayons, des couleurs vives, des personnages esquissés en mouvement. Ils dansent.

On dirait de l'aquarelle, lui fait-on remarquer.

«J'utilise ce qui me tombe sous la main. Parfois même du café», répond Carlos Saura en désignant les traces brunâtres dont la teinte va en décroissant sur un des dessins.

Cet échange illustre toute la vivacité d'esprit, tout l'amour qui embrase encore le cinéaste engagé, depuis plusieurs années, dans un cycle cinématographique sur la musique. Une dizaine, dit-il, sur un parcours comptant plus de 40 titres.

Avec *Flamenco, flamenco*, Carlos Saura revisite ce genre musical. En 1995, il avait en effet réalisé *Flamenco*, film réunissant les grands noms de cet art et où un narrateur en retraçait les origines.

Cette fois, pas de narration. Comme on l'a vu avec le film *Fados*, présenté récemment sur les écrans montréalais, ce nouvel opus présente une enfilade de numéros où le chant et la danse occupent chaque seconde.

Vive le numérique!

Pourquoi renouer avec ce genre? Parce que beaucoup de choses ont changé, répond le cinéaste. «Il y a, en Espagne, une nouvelle génération fantastique d'artistes, de chanteurs et danseurs du flamenco. J'ai pensé que ce n'était pas une mauvaise idée de montrer ce qui avait changé. Mon film présente de grands noms du flamenco et de jeunes représentants de cet art.»

Les moyens cinématographiques ont aussi changé. Carlos Saura, qui aura 79 ans en janvier, ne s'agrippe pas aux bobines de 35mm. La pellicule, c'est pas mal dépassé pour ne pas dire agonisant, dit le grand cinéaste. C'est aussi parce qu'il voulait tâter de tous les nouveaux moyens numériques à la disposition du septième art qu'il a décidé de refaire un film sur le flamenco.

«Je collectionne les appareils photos et j'en possède plus de 600. Je connais très bien la technique, raconte le cinéaste. J'adore travailler avec les appareils numériques, pour la photo mais aussi pour le cinéma. Nous avons la possibilité de revoir les prises tout de suite et de réaliser des montages extraordinaires.»

La musique a toujours fait partie de l'univers de Saura, qui dit avoir une bonne oreille. Fils d'une pianiste, il découvre le flamenco dès sa jeunesse, lorsqu'il écoutait des ouvriers le chanter dans les rues de Madrid. Il était même convaincu qu'il deviendrait un grand danseur. Jusqu'à ce qu'il se présente à une professeur connue.

«Elle a mis de la musique et m'a dit de danser. Ensuite, elle m'a dit: «Saura, tu ferais mieux de faire autre chose»», dit-il en mimant une moue.

Comme dans *Fados*, Saura a tourné l'ensemble des numéros en studio. Il a troqué des fonds blancs éclairés d'une ou deux couleurs pour de grandes reproductions de tableaux imprimés sur des pellicules plastifiées.

Pourquoi le studio plutôt que l'extérieur? «Les artistes sont plus à l'aise, le son est parfait, il est plus facile de répéter, dit-il. En fait, je pense que l'on montre plus de respect envers les artistes en travaillant en studio.»

Carlos Saura repart dès aujourd'hui pour l'Espagne. Un autre projet de film l'attend. Le sourire aux lèvres, il garde pour lui-même son sujet de l'heure. L'entretien a duré juste assez longtemps pour saisir tout le charme de l'homme. Comme la musique, Carlos Saura aime la vie. Profondément.

[André Duchesne](#)
La Presse

<http://moncinema.cyberpresse.ca/>



<http://www.flamencoexport.com/blog-fr.html>

Le réalisateur aragonais présentera la première le 11 novembre à Séville dans le cadre du festival du cinéma Européen, et lors d'un gala spécial, son dernier travail "Flamenco, Flamenco". Avec ce film, tournée à Séville, Saura prétend "montrer l'évolution des chants, danses et musiques de ce bel art". Le Festival de Séville se célébrera du 5 au 13 novembre. "Flamenco, Flamenco" peut se considérer comme l'exposant de la forme particulière et personnelle de réaliser un cinéma musical développé par Carlos Saura et qui a permis aux spectateurs du monde entier de profiter de notre cinéma et de notre art. Le film ne se base pas sur une histoire de fiction car selon Saura "introduire quelque chose de plus que la beauté de la musique et de la danse devant la caméra est une trahison de la pureté de cet art". Il y a deux éléments narratifs, un voyage vital et la lumière, qui servent de support aux numeros musicaux et qui permettent une communication "subliminale" avec le spectateur.



Paco de Lucía

Le premier, le voyage vital, parcours, à travers de la musique, le cycle de la vie d'un homme. Et pour l'obtenir, il utilise avec créativité les palos flamencos: il commence avec la naissance (berceuse flamenca), l'enfance (influences: musique andalouse, pakistanaise, mélange et richesse), adolescence (les palos plus solides et vitaux), âge adulte (le chant sérieux), la mort (la zone profonde, le sentiment pur), pour terminer avec une renaissance basé sur les propositions de futur que les jeunes interprètes proposent. Dans ce voyage, les maîtres Paco de Lucia, Manolo Sanlúcar ou José Merced, accompagnent les nouveaux talents comme Estrella Morente, Sara Baras, Miguel Poveda, Israel Galván, Eva Yerbabuena, Farruquito ou Niña Pastori en mode de présentation, ou "donant l'alternative" dans une session de continuité créative qui maintient en vie l'appel du futur. Le second élément, la lumière, appuie le premier à travers d'un parcours par la gamme basique de couleurs. Le choix des participants a été l'une des tâches les plus difficiles, selon

Carlos Saura lui-même. "Il y a une quantité de talents surprenante. Il y a une fleuraison puissante du flamenco en Andalousie. Pour cela, le choix des artistes a été difficile à faire", dit-il. On souligne la présence du maître Paco de Lucia, qui jouera pour l'occasion "une solea inédite", selon le réalisateur. Carlos Saura et Manolo Sanlúcar formaient partie des artistes qui ont participé à "Flamenco" il y a 15 ans. Le tournage a eu lieu à la fin de l'année dernière, pendant 6 semaines, à Séville. Saura a réuni une équipe remarquable dont le réalisateur de la photographie Vittorio Storaro a été récompensé d'un Oscar; il a reçu l'année passée le Prix Ville de Séville du Festival et le conseiller musical Isidro Muñoz, frère de Manolo Sanlúcar. 'Flamenco, Flamenco' est une production de General de Producciones y Diseño (GPD) à laquelle participe Canal Sur. Dans la ligne de sa manière personnelle de concevoir le cinéma musical, déjà exprimée dans des titres comme 'Sevillanas', 'Flamenco', 'Tango' ou 'Iberia', le réalisateur aragonais assure que "Flamenco, Flamenco" égale le premier ("Flamenco") en qualité artistique et la surpasse sur le terrain technique", de plus, Carlos Saura fut le créateur du poster de la VI édition de Séville Festival de Cinéma Européen.

<http://www.flamencoexport.com/blog-fr.html>







<http://www.flagey.be/>

FLAMENCO, FLAMENCO

Carlos Saura



15 ans après le succès de Flamenco, Carlos Saura ajoute un codicille et célèbre à nouveau un style inscrit par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité. Tous ceux qui ont été sensibles aux sonorités et à la gestuelle si particulière qu'il exaltait dans l'original ne manqueront pas ce flamboyant bouquet de chorégraphies, de musiques et de chants. Vittorio Storaro, le prestigieux chef-opérateur de Bertolucci et Coppola, sculpte les corps dans une lumière magique et Saura orchestre l'interaction raffinée des danses et des superbes décors.

<http://www.flagey.be/>



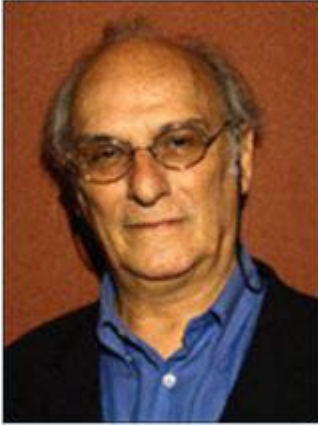
<http://www.bodegafilms.com/index.php>

FLAMENCO FLAMENCO

« Pour ce film, nous ne nous sommes pas appuyés sur une histoire de fiction. Introduire devant la caméra quelque chose de plus que la beauté de la musique et des danses de flamenco m'aurait paru une trahison à la pureté de cet art ! »

« C'est pourquoi nous avons choisi de nous appuyer sur deux éléments narratifs inhabituels, comme support au scénario musical du film : un voyage dans la vie – de l'enfance à la renaissance du flamenco –, et la lumière. »

<http://www.bodegafilms.com/index.php>



Carlos Saura

Réalisateur, Scénariste, Producteur, Chef décorateur espagnol

Né le 4 janvier 1932 à Huesca (Espagne)

Grand Prix : pour Cría Cuervos : Festival de Cannes 1976 edition n° 29

Carlos Saura est né dans une famille d'artistes : sa mère pianiste et son frère peintre lui font découvrir très tôt des œuvres qui vont déterminer sa carrière. Adolescent, il se lance dans la photographie dont il fait son métier puis commence à réaliser des reportages. Il s'inscrit en 1952 à l'Instituto de Investigaciones y Estudios Cinematograficos et y enseigne à la fin de ses études jusqu'en 1963. Il réalise son premier long métrage et provoque les foudres du régime franquiste en 1959 avec Los Golfos, dans lequel il aborde un thème qui lui sera cher: celui des marginaux.

En but à la censure, le cinéaste recourt à des métaphores et au symbolisme, ce qui lui permet de critiquer la société franquiste et de s'attaquer aux piliers du régime que sont l'église, l'armée et la famille, dans des films comme Le Jardin des delices (1970), Anna et les loups (1972) et La Cousine Angelique (1973).

Pendant toute cette période, Carlos Saura est inspiré par une muse avec qui il tourne neuf films et qu'il finit par épouser: Geraldine Chaplin. Il réalise son plus gros succès avec Cria Cuervos qui remporte le Grand Prix du Jury à Cannes en 1976 et dont la musique originale est un véritable tube.

A partir des années 80, Carlos Saura s'intéresse plus particulièrement à la musique et la danse. C'est l'occasion de laisser libre cours à une esthétique picturale avec des effets de transparences, des projections et des lumières particulièrement soignées. Il réalise ainsi une trilogie de flamenco composée de [Carmen](#) (1983), [Noces de sang](#) (1981) et de [L'Amour sorcier](#) (1985). Plus tard, le réalisateur espagnol célèbre également le tango dans son film du même titre ([Tango](#), 1998), toujours en collaboration avec le danseur et chorégraphe [Antonio Gades](#). L'année suivante, il livre un portrait personnel d'un de ses peintres préférés avec [Goya](#), condensé de l'esthétisme pictural et du réalisme fantastique qui le caractérisent. En 2002, il revient enfin au flamenco en filmant la danseuse [Aida Gomez](#) à travers le ballet de [Salomé](#).

De retour aux sources espagnoles, l'année 2005 voit la renaissance de Carlos Saura sur grand écran avec [Le 7ème jour](#), aux côtés de [Victoria Abril](#) et de [José Garcia](#). Très prolifique, le metteur en scène réalise [Fados](#) deux ans plus tard apportant sa touche personnelle à ce genre musical portugais. Toujours très inspiré par la musique sous toutes ses formes, il livre en 2010 une adaptation historique avec [Don Giovanni, naissance d'un opéra](#), l'histoire de Lorenzo da Ponte, jeune prêtre ami de Casanova, banni de Venise par l'inquisition.

Carlos Saura > Filmographie



Flamenco, flamenco

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2011

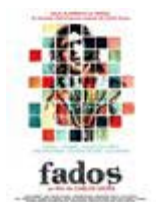
Réalisateur



Don Giovanni, naissance d'un opéra

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2010

Réalisateur, Scénariste



Fados

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2009

Réalisateur, Scénariste, Chef décorateur



Iberia

de [Carlos Saura](#) -Produit en 2005

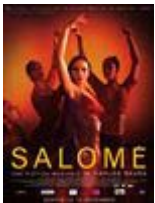
Réalisateur, Scénariste



Le 7ème jour

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2005

Réalisateur



Salomé

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2002

Réalisateur, Scénariste, Chef décorateur



Buñuel et la Table du Roi Salomon

de [Carlos Saura](#) -Produit en 2001

Réalisateur, Scénariste



Goya

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 2001

Réalisateur, Scénariste



Tango

de [Carlos Saura](#) -Sorti en salle en 1998

Réalisateur, Scénariste

Carlos Saura - Prix et nominations

Voici les récompenses de Carlos Saura : cette personne a remporté 3 prix dans les festivals et a été nominée 24 fois



Festival de Cannes 1988 edition n° 41

5 nominations :

- Palme d'Or([El Dorado](#))
- Grand Prix([El Dorado](#))
- Prix du Jury([El Dorado](#))
- Prix du Jury Oecuménique([El Dorado](#))
- Prix de la meilleure contribution artistique au Festival International du Film([El Dorado](#))



Festival de Cannes 1983 edition n° 36

1 prix remporté :

- **Prix de la meilleure contribution artistique au Festival International du Film**([Carmen](#))

6 nominations :

- Palme d'Or([Carmen](#))
- Grand Prix([Carmen](#))
- Prix du Jury([Carmen](#))
- Prix du Jury Oecuménique([Carmen](#))
- Prix de la Jeunesse([Carmen](#))
- Grand Prix du cinéma de création([Carmen](#))



Festival de Cannes 1978 edition n° 31

3 nominations :

- Palme d'Or([Les Yeux bandés](#))
- Grand Prix([Les Yeux bandés](#))
- Prix du Jury Oecuménique([Les Yeux bandés](#))



Festival de Cannes 1977 edition n° 30

2 nominations :

- Palme d'Or([Elisa, mon amour](#))
- Prix du Jury Oecuménique([Elisa, mon amour](#))



Festival de Cannes 1976 edition n° 29

1 prix remporté :

- **Grand Prix**(Cría Cuervos)

1 nomination :

- Palme d'Or(Cría Cuervos)



Festival de Cannes 1974 edition n° 27

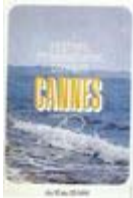
1 prix remporté :

- **Prix du Jury**(La Cousine Angelique)

2 nominations :

- Grand Prix(La Cousine Angelique)

- Prix du Jury Oecuménique(La Cousine Angelique)



Festival de Cannes 1973 edition n° 26

2 nominations :

- Grand Prix(Anna et les loups)

- Prix du Jury(Anna et les loups)



César 1984 edition n° 9

1 nomination :

- César du Meilleur film étranger(Carmen)



César 1977 edition n° 2

1 nomination :

- César du Meilleur film étranger(Cría Cuervos)



Flamenco, flamenco

Il y a quatorze ans se tournait Flamenco, un film dont la narration tournait autour des chants, des danses et de la musique de cet art magnifique. Avec l'expérience et la sagesse acquises au fil des années et ayant pu réunir une partie de l'équipe qui avait participé à ce premier film, Carlos Saura nous entraîne dans un tourbillon endiablé autour des talents actuels de cet art d'une incomparable beauté.

<>Flamenco, Flamenco: Un nouveau film de Carlos Saura

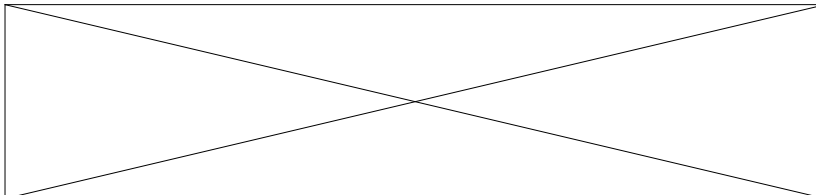


Carlos Saura, l'un des cinéastes les plus prolifiques de l'Espagne, a récemment publié son dernier film, *le flamenco, le flamenco*. Il ya trois décennies, Saura sorti le premier de ses trilogies flamenco, *Noces de sang*, avec Antonio Gades et Cristina Hoyos jouer les parties de l'époux et mariée dans la tragédie de Lorca. Gades est allé à exercer ses inimitables, une netteté de danse de *Carmen* (1983) et à *El amor brujo* (1996). Saura fait tant Antonio Gades et flamenco inspirationnellement mondiaux dans le processus.

Puis, en 1995, il sort *de flamenco*, un hommage à la richesse des figures majeures du flamenco de notre époque. L'amour Saura pour la danse et la musique - il a également réalisé des films sur le tango argentin et le fado portugais - se combinent avec sa perspective politique et intellectuel vif et avec son sens visuel magnifique. Une des forces de Saura est sa capacité à offrir des vues panoramiques, un peu comme une toile ou une peinture. Cela n'est pas surprenant, peut-être, étant donné que son frère Antonio Saura a été un peintre majeur de l'Espagne. *Flamenco* propose une vision très inspirant et aussi très picturale des meilleurs et des plus riches du flamenco. Maintenant, j'imagine que *le flamenco, flamenco* feront la même chose, mais dans une version plus à jour, avec un accent sur les stars qui ont augmenté au cours de la dernière décennie ou deux: Estrella Morente, pour un.

15 ans après le succès de **Flamenco**, Carlos Saura ajoute un codicille et célèbre à nouveau un style inscrit par l'Unesco au patrimoine immatériel de l'humanité.

Tous ceux qui ont été sensibles aux sonorités et à la gestuelle si particulières qu'il exaltait dans l'original ne manqueront pas ce flamboyant bouquet de chorégraphies, de musiques et de chants. Vittorio Storaro, le prestigieux chef-opérateur de Bertolucci et Coppola, sculpte les corps dans une lumière magique et Saura orchestre l'interaction raffinée des danses et des superbes décors





<http://www.commeaucinema.com/>

Quatorze ans après **Flamenco**, qui révolutionnait à l'époque le traitement de la musique au cinéma, **Carlos Saura** décide de s'entourer de la même équipe (Vittorio Storaro directeur de la photographie et Isidro Muñoz conseiller musical) pour réaliser un nouvel hommage à la musique, les chants, les danses de cet art magnifique.

Indubitablement, Flamenco Flamenco égale son aîné en termes de qualité artistique, le dépasse d'un point de vue technique et s'en détache en ce qui concerne la narration, utilisant tous les éléments nouveaux que l'expérience et le travail ont permis à **Carlos Saura** d'acquérir au fil de ses dernières œuvres.

<http://www.commeaucinema.com/>

Flamenco, Flamenco

Projection en avant-première européenne

Deux avis sur le film "Flamenco Flamenco" de Carlos Saura (2010, 1h30) qui a été projeté en avant-première européenne à la Maison des Arts de Créteil le 5 novembre 2010 en prélude au Festival "Danse & Cinéma" créé par "Las Españolas de Paris" et la danseuse Blanca Li.



Dans le cadre du Festival Danse et Cinéma présenté au Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, le film de Carlos Saura « Flamenco, Flamenco » était présenté en avant-première en Europe. La danseuse Blanca Li, artiste associée, a présenté ce film.

Peut-on voir dans Flamenco, Flamenco, la suite du film mythique Flamenco (1995) ? Ce premier film se voulait comme un trait d'union entre le flamenco traditionnel et celui du moment ; rassembler dans un même film de grandes figures de cet art. Le caractère spontané de certaines scènes dominait.

Dans ce nouveau film, les aficionados ont retrouvé des figures connues du flamenco, déjà présentes dans le premier film : les guitaristes Paco de Lucia, Moraïto, Manoló Sanlúcar, Tomatito. C'est sans doute la guitare qui était le trait d'union musical entre ces deux films. Certaines grandes figures présentes dans le premier film ont disparu depuis : La Paquera de Jerez ou Fernanda de Utrera.

De nouveaux artistes se sont imposés sur la scène flamenca : les danseurs Israel Galvan, Sara Baras, Farruquito, Eva la Yerbabuena, Rocio Molina, Patricia Guerrero, Nani Paños, Rafael Estevez, les pianistes Dorantes et Diego Amador, le guitariste Diego del Morao, les chanteurs José Mercé, José Valencia ou Arcangel, le chorégraphe Javier Latorre. Mais pour les aficionados certains de ces artistes étaient déjà reconnus lors du premier film, comme Israel Galvàn, et représentaient à cette époque une avant-garde à côté de laquelle Carlos Saura était peut-être passé. Ce film rend aussi hommage à un grand absent des deux films, Camarón de la Isla, qui a pourtant laissé une empreinte indélébile sur la musique et notamment le chant flamenco.

La technique et le style du flamenco ont évolué. Le flamenco a aussi emprunté aux musiques du monde de nouveaux instruments et sons. La danse s'est nourrie du contemporain. Elle est peut-être caractéristique du sentiment mitigé que l'on peut avoir après avoir vu ce film ; une technique parfaite, complète, mais qui laisse le spectateur envahi par un sentiment de froideur. C'est sans doute dans ces bulerías de Jerez, jouées, chantées, et dansées que l'on retrouve ce souffle vital qui nous fait aimer le flamenco.

Le lien entre les différentes scènes est difficile à décrypter mais ce film est construit comme une suite de tableaux, évoquant sans doute différentes étapes de la vie à travers les palos flamencos et les sentiments qui y sont liés ou qui viennent toucher l'âme humaine au cours d'une vie. La scénographie offrait l'occasion de rendre hommage à des peintres andalous, espagnols mais aussi étrangers dont les cadres servaient de toiles de fond, de scène, pour les prestations des différents protagonistes: Julio Romero de Torres (dont le célèbre Naranjas y limones), John Singer Sargent (El jaleo), George Owen ou Gustave Doré ; différents regards sur l'Andalousie, berceau du flamenco. De jolies affiches aux tons et dessins passés représentant des chanteuses de copla (Juanita Reina et Lola Flores) servaient de fond pour recréer une atmosphère de cabaret pour les coplas chantées par Miguel Poveda. Ces tableaux ainsi qu'une belle lumière du remarquable photographe Vittorio Storaro donnaient un caractère assez intimiste aux différentes scènes, une chaleur aussi.

Il reste comme une double image à la fin de ce film : cette opposition entre les décors de ce bâtiment à l'architecture moderne de l'espace de l'exposition universelle de Séville – le Pavillon du futur - et cet intérieur filmé avec ces tableaux qui renvoient au passé ; peut-être cette hésitation

que nous laisse entrevoir le film de Carlos Saura entre un flamenco traditionnel et ses déclinaisons modernes.

Philippe Dedryver

"Flamenco Flamenco" était très attendu des aficionados. Après les canadiens qui ont eu la primeur outre-atlantique en octobre, ce sont les franciliens qui ont eu l'opportunité, grâce à l'initiative de Blanca Li dans le cadre du festival Danse & Cinéma, de découvrir en avant-première européenne la toute dernière oeuvre du cinéaste aragonais Carlos Saura le 5 novembre dernier à la Maison des Arts de Créteil.

Cet homme qui a tant fait pour la diffusion du flamenco à une époque où les films ne se découvraient que sur grand écran ou sur magnétoscope a voulu de nouveau rendre hommage à cet art à travers un second long métrage et par là-même contribuer à sa projection internationale.

Une communication très bien faite - magnifique site Internet et trailer plus qu'appétissant - une distribution à faire pâlir n'importe quel programmateur de festival... Et pourtant... cela n'a pas suffi à créer la magie escomptée suite au premier volet sur le thème en 1995.

La comparaison est inévitable puisque Saura tend la perche aux spectateurs en faisant régulièrement des rappels au premier épisode, forcément moins réussis. Dès le début, la reprise de la rumba "Verde que te quiero verde" de Manzanita a du plomb dans l'aile. "La Leyenda del tiempo", autre reprise dont l'original n'est lui pas présent dans le premier épisode, qui se voulait un hommage à Camaron, n'est pas mise en valeur par le cante de La Niña Pastori et les chœurs sans aire qui transforment le refrain en comptine enfantine, même si l'on voit poindre une grande nostalgie dans les yeux de Tomatito. Difficile de succéder à Camaron. Le jeune Manuel Fernandez Montoya "Carpeta" s'inscrit lui en revanche dans une totale continuité en succédant à son frère Farruquito. Sa prestation por Buleria est très réussie.

Ce qui pêche dans presque tous les tableaux - et cela est dû au nombre impressionnant de protagonistes en scène - est l'abus des cantes en chœurs et l'accumulation d'instruments. Par ailleurs le fait de ne montrer que la fin d'une Alegria (Sara Baras) ou d'une Solea (Eva La Yerbabuena) dénature la structure des palos.

Ce n'est pas tant la mise en scène - toujours aussi épurée que dans le premier épisode - qui dérange, mais plutôt le choix des artistes, dont l'interprétation reste discutable. Peut-être les artistes non pas du film mais du spectacle "Flamenco Hoy" représentaient-ils mieux cette nouvelle

génération du flamenco que Carlos Saura souhaitait à priori montrer avec cette seconde oeuvre.

Du positif tout de même. La superbe mise en scène des pianos ouverts de Diego Amador et Dorantes face à face sur un parterre "échiquier", filmé en plongée, qui laisse découvrir le mouvement des cordes , la magnifique solea por buleria "Antonia" de Paco de Lucia complétée par le bon cante La Tana, la présence de nouveaux talents comme Patricia Guerrero ou la mexicaine Karen Lugo sur une chorégraphie de son mentor Javier Latorre, les authentiques Martinete et Tona de José Mercé, Saeta de Maria Bala et Bulerias de la gente de Jerez... Mais dans la balance c'est le négatif qui l'emporte et l'impression générale est assez décevante. Sans-doute est-ce dû aussi à l'immense attente générée par le film. Quand on attend trop de quelque chose ou de quelqu'un, on est souvent déçu. De plus ce film ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà. Le flamenco sur disque et plus encore sur pellicule ce n'est pas ça... pour faire passer l'émotion, le direct est irremplaçable.

"Flamenco Flamenco" qui a depuis été présenté le 11 novembre dans le cadre du "Sevilla festival de Cine Europeo" sortira sur les écrans espagnols le 19 novembre.

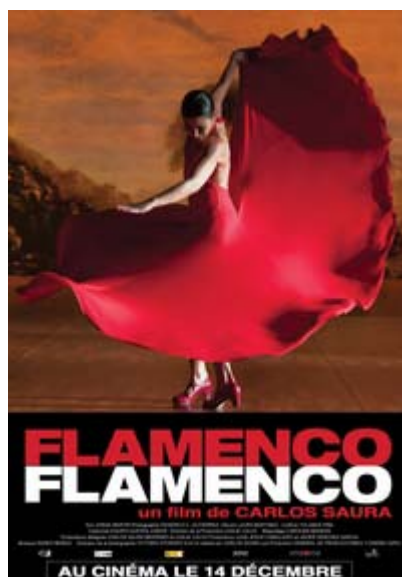
Murielle Timsit

Philippe Dedryver et Murielle Timsit, le 05/11/2010

'Flamenco, Flamenco' bientôt sur les écrans français

Le film de Carlos Saura sortira le 14 décembre

C'est le 14 décembre, plus d'un an après sa sortie en Espagne, que le très attendu "Flamenco, Flamenco" du réalisateur aragonais Carlos Saura fera son apparition sur les écrans français.



Le film qui se veut dans la continuité du célèbre "Flamenco", oeuvre qui a contribué à faire connaître l'art ancestral dans le monde entier, réunit les plus grands maestros et les nouveaux talents de l'arte flamenco. On y retrouve ainsi Paco de Lucia, Manolo Sanlucar, Maria Bala, José Mercé, Dorantes, Diego Amador, Miguel Poveda, Israel Galvan, Rocio Molina, Sara Baras, Estrella Morente, Arcangel, Patricia Guerrero, et Manuel Moreno Junquera "Moraito", entre autres.

La version diffusée sera sous-titrée en français afin de mieux comprendre le sens des lettras.



Notes du réalisateur

« Il est toujours difficile de présenter par écrit, au moment de revenir sur mes films musicaux, les idées qui m'ont inspiré. C'est difficile, parce que les scénarii que j'utilise dépassent rarement trois ou quatre pages, dans lesquelles sont énumérés les différents numéros et artistes choisis, et, très sommairement, l'espace dans lequel se développera la scène ; plus difficile encore, parce qu'une grande partie de la stimulation et du divertissement que j'associe toujours à ces tournages, est basée précisément sur les possibilités d'improvisation que m'offre ce type de cinéma.

La première étape a été la recherche des artistes qui allaient participer au film. Evidemment, je ne me considère pas suffisamment expert (ni trop novice non plus) pour faire face à une tâche d'une telle responsabilité vis-à-vis du film, sans l'aide d'un magnifique conseiller, en l'occurrence Isidro Muñoz, frère de Manolo Sanlúcar.

Lui et moi étions d'accord sur le fait qu'il existe un nouveau flamenco d'une grande puissance, un flamenco de jeunes talents qui cherchent leur voie dans notre pays et au-delà de nos frontières. Ils ont énormément à offrir, aussi bien dans les limites de la plus pure orthodoxie qu'au travers de nouvelles expériences de collaboration et de fusion avec d'autres musiques.



Nous sommes également d'accord pour dire que la réalité de cet art ne peut être représentée fidèlement sans quelques-uns des grands maîtres vivants que nous

avons la chance d'avoir en Espagne. Notre première mission a donc été de "placer" à l'intérieur des différents palos (genres de flamenco) les artistes que nous connaissons déjà et qui font partie de l'histoire du flamenco (Paco de Lucía, Manolo Sanlúcar, José Mercé...), en discutant avec eux, écoutant d'une part les options qu'ils pouvaient nous proposer, et en leur offrant d'autre part des alternatives qu'ils ne s'étaient peut-être pas encore décidés à essayer, et qui pouvaient les intéresser.

Ce groupe de grands noms sont ceux qui ont formé l'"axe central" de la structure musicale du film ; une sorte de tronc d'arbre central sur lequel s'appuie l'apport des artistes plus jeunes qui ne figuraient pas dans le film précédent. Et, de ce point de vue, la liste est très, très intéressante : Estrella Morente, Sara Baras, Miguel Poveda, Israel Galván, Eva la Yerbabuena... Que de talent !

Comme je l'ai déjà dit, j'aime laisser toujours ouvert le scénario, au moins jusqu'à avoir vu avec mes collaborateurs des répétitions des danses proposées par l'artiste ou écouté des maquettes.

Mais l'expérience m'a montré que se limiter à mettre à la suite des numéros de manière impressionniste, alternant les moments "durs" et "légers", ou par blocs chantés, dansés et musicaux, ou toute autre formule didactique du genre, est un exercice inutile qui finit toujours par noyer irréversiblement le spectacle.

Il est clair que là, du fait d'un parti pris par moi dès le début, nous ne disposions pas d'une histoire de fiction sur laquelle nous appuyer pour travailler le moment dramatique et chercher une solution de "chute". Mais c'est qu'introduire devant la caméra autre chose que la beauté de la musique et de la danse aurait été une trahison à la pureté de cet art !



J'ai donc soumis à Isidro cette idée : maintenir au long du film deux éléments narratifs originaux, comme support aux numéros musicaux permettant une communication

“subliminale” avec le spectateur. Ces éléments sont : un voyage vital et... la lumière.

Le premier, le voyage vital, parcourt à travers la musique le cycle de la vie d'un homme. Et pour y parvenir, nous utilisons de manière créatives les palos flamencos : on commence avec la naissance (nana flamenca), l'enfance (les influences andalouses, pakistanaises : mélange et enrichissement), l'adolescence (les palos les plus vifs et solides), l'âge adulte (le chant sérieux), la mort (la profondeur, le sentiment pur), pour terminer avec une nouvelle renaissance basée sur les propositions d'avenir que les jeunes interprètes nous proposaient.

Lors de ce voyage, les maîtres (Paco de Lucía, Manolo Sanlúcar...) accompagnent les jeunes talents, les présentent ou leur donnent le change, dans une solution de continuité créative où la flamme du futur reste en vie.

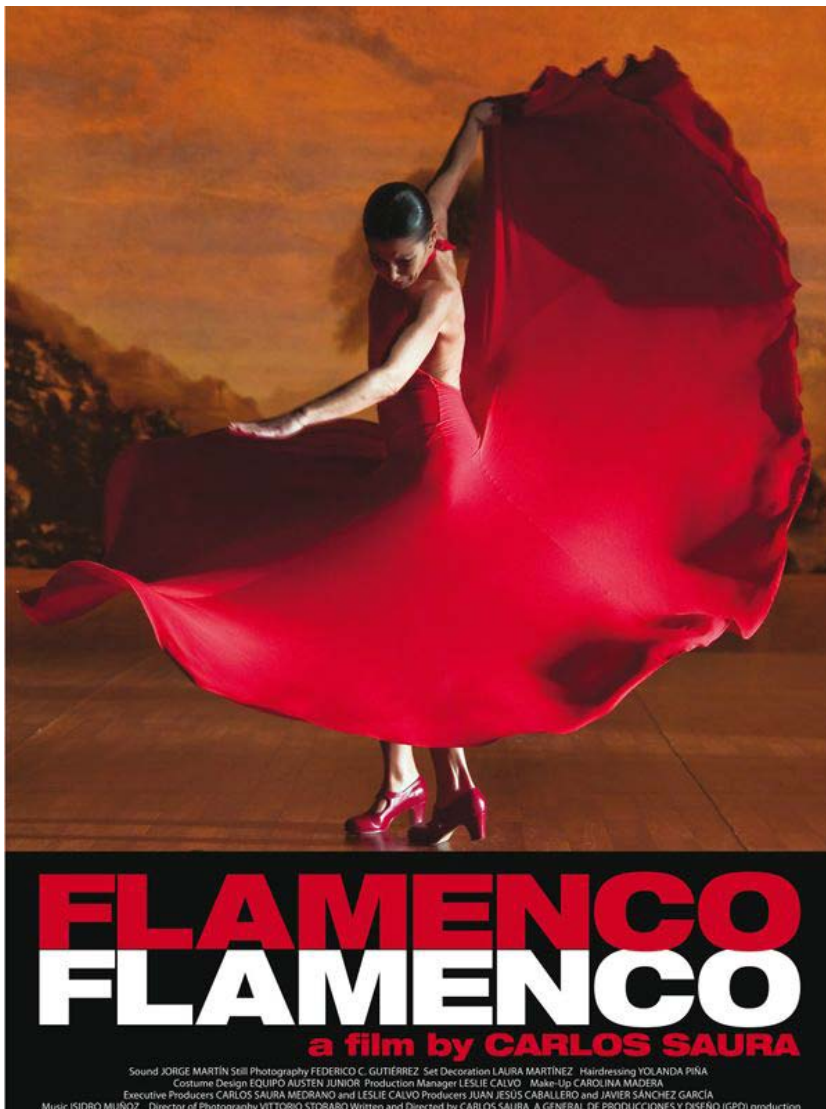


Le second élément, la lumière (indubitablement liée au premier), accompagne le voyage d'un parcours de la gamme des couleurs primaires. Ainsi, la naissance est enveloppée des blancs de la lumière puissante de l'après-midi ; l'enfance des tons jaunes du soleil couchant, des ombres allongées qui habitent les rues. L'adolescence nous amène aux heures du crépuscule (douces couleurs orangées et bleutées), lumières et heures de la vie, des rencontres dans les cours... Et progressivement, nous entrons dans la vie adulte : apparaissent les bleus intenses, les indigos, les violets. La zone de la “mort” (j'entends par là non pas le fait concret, mais un espace de sérieux, d'inviolabilité et de recueillement) est pratiquement en noir et blanc, tirant vers le vert de l'espérance, qui nous guide vers la nouvelle renaissance, vers le lieu de l'esprit, marqué par les tons de l'émeraude, par des bleus pâles, vers la gamme des oranges rougissants, le lever du jour rouge-orange étant notre final. Ces deux éléments narratifs sont la base du scénario musical et, bien qu'ils ne seront probablement pas perçus directement par le spectateur,

je suis sûr qu'ils l'imprèneront et l'aideront à évoluer dans le parcours musical que nous voulons lui offrir. »

Communication Bodega Films, le 05/09/2011

<http://www.flamenco-culture.com/index.html>







**Cette compilation de textes a été réalisée par l'équipe
documentation de LA MAISON DE L'IMAGE à Aubenas
à l'occasion des RENCONTRES DES CINEMAS D'EUROPE 2011**

La Maison de l'image
9 boulevard de Provence
07200 Aubenas
Tél: 04.75.89.04.54
Site : www.maisonimage.eu Mail: maisonimage@wanadoo.fr